

je rougis de honte rien qu'à répéter ces mots...Sauvegrain ton mari !

La jeune fille garda le silence et joignit les mains.

—Tu ne réponds pas, malheureuse ! s'écria le père avec fureur, et dans l'aveuglement de sa colère, il leva la main et menaça Mauricette.

Mais ce ne fut qu'un moment d'oubli dont le sévère magistrat se repentit aussitôt. Ses bras retombèrent avec désolation, et, la face blême, la démarche chancelante, il revint à son fauteuil, dans lequel il se jeta anéanti en murmurant :

—O mon Dieu ! mon Dieu ! que vous m'avez cruellement puni !

Alors Mauricette se traîna sur le carreau de la chambre jusqu'aux genoux de son père, et là elle saisit ses mains froides qui la repoussaient ; elle les couvrit de baisers et de larmes, et enfin elle raconta la triste odyssée de ses malheurs.

Le vieux juge restait morne, impassible et glacé. Quand Mauricette eut achevé son récit, il laissa échapper un cri d'horreur, et ce fut tout.

Le silence se rétablit, un silence de mort que troublaient seulement les sanglots de la pauvre fille.

Mauricette restait toujours agenouillée aux pieds de son père, s'alarquant de n'entendre ni plaintes ni reproches ; elle osa lever les yeux sur la figure du conseiller, et ce regard, comme une flamme ou comme une flèche, appela un éclair de vie sur cette figure défaite et aviva le sentiment de la douleur dans un corps sans mouvement.

Honoré Fauvel détourna la tête avec répulsion, mais ce mouvement appela ses yeux et son attention sur les papiers qu'il tenait tout à l'heure et qu'il venait de poser à côté de lui sur la table. Aussitôt par un geste fébrile, il tourna ses feuillets qu'il ne touchait qu'avec dégoût, et les parcourant d'un regard épouvanté :

—Savez-vous, madame, quel est cet homme, ce Dominique Sauvegrain ? s'écria-t-il.

—C'est mon mari, répliqua Mauricette, se redressant à son tour.

—Il a volé sur les grands chemins, continua le vieillard.

—Il m'a fait l'aumône, répondit la jeune fille, c'est mon mari !

—Il a pillé des églises, il a porté la main sur les vases sacrés.

—Il a prié Dieu, mon père ; je l'ai vu.

—Il a maltraité lâchement des hommes sans défense.

—Il m'a protégée contre l'insulte, et m'a garantie de l'outrage.

—C'est un assassin, il a tué.

—C'est mon sauveur ; il s'est jeté dans les flots pour m'arracher à la mort.